

Conférence aux Archives générale du Royaume, par Michaël Amara

25 mai 2015

Exode et exil des populations civiles durant la Première Guerre mondiale : la situation liégeoise

Dans le cadre des Journées portes ouvertes des Archives de l'Etat à Liège, le 25 mai 2015, Michaël Amara, chef du service Archives contemporaines aux Archives générales du Royaume, a donné une conférence intitulée « Exode et exil des populations civiles durant la Première Guerre mondiale : la situation liégeoise ».

Nous publions ci-dessous une brève synthèse de la conférence. Toutefois, le sujet se révélant tellement intéressant et bien étudié par le conférencier que nous vous recommandons la lecture de l'ouvrage paru à ce sujet (voir encadré en fin d'article).

* * *

Fuir devant l'envahisseur

Entre août et décembre 1914, un million et demi de Belges fuient le pays à cause de l'invasion allemande. Des villages entiers se vident. Les populations, après être restées prostrées dans les caves des maisons, se réfugient en France, en Grande-Bretagne et majoritairement aux Pays-Bas.

L'orateur nous rappelle que la Belgique, en 1914, n'a plus connu de guerre depuis environ un siècle. Les populations ont donc peur, d'une part, parce que de nouvelles armes sont déployées (artillerie lourde, par exemple) et, d'autre part, parce que les Allemands commettent des atrocités à l'encontre des civils.

En date du 8 août, on compte déjà 850 civils tués et 1.300 habitations incendiées.

La rumeur d'utilisation de boucliers humains se diffuse très rapidement et l'on voit entre 15.000 et 20.000 habitants de Liège partir vers Leuven, ensuite vers Bruxelles, que ce soit en train ou à pied. Certains autres se rendent à Maastricht aux Pays-Bas.

Au fur et à mesure de l'avancée des troupes allemandes, la fuite des populations civiles touche toute la Belgique. Ceux du Hainaut fuient en direction de Paris.

En septembre et octobre, les Brabançons et les Anversois rejoignent les Pays-Bas.

La solidarité n'a qu'un temps

Au début du conflit, un grand élan de solidarité se fait sentir à l'égard des réfugiés. Ils sont accueillis et hébergés gratuitement dans des familles qui veulent ainsi montrer leur patriotisme. Les Belges sont perçus comme des héros ayant résisté à l'envahisseur allemand.

Toutefois, la situation se dégrade dès la fin de l'année 1914. La guerre dure plus longtemps qu'initialement prévu, la cohabitation devient difficile. La France accorde une allocation aux réfugiés belges et français, de manière équitable. La population accuse alors ces allocataires de favoriser le chômage.

Suite à des tensions entre les populations locales et les allochtones, des centres d'internement sont créés à Londres. Ces endroits permettent, aux familles initialement hébergées chez des Britanniques, de s'y installer.

Aux Pays-Bas, l'afflux d'un très grand nombre de réfugiés est difficile à gérer. Les Hollandais appliqueront la « politique de la douce pression » afin d'inciter les migrants à retourner (assez rapidement) chez eux.

Ceux qui demeurent en exil ont l'obligation de trouver des moyens de subsistance. Ils constituent toutefois une main d'œuvre de remplacement très utile au pays (agriculture, industrie...).

Michaël Amara explique, par ailleurs, qu'en 1918, 32.000 Belges travaillent dans des usines d'armement en Grande-Bretagne. En France, les Belges reprennent des fermes agricoles ou travaillent dans l'armement. Actuellement, plusieurs milliers de descendants de ces migrants font la richesse de la Normandie, par exemple...

A la FN, Alexandre Galopin met sur pied des filières d'évasion clandestines permettant aux meilleurs ouvriers qualifiés, de la Fabrique Nationale à Herstal, de traverser les réseaux de lignes électrifiées, ainsi que certains postes-frontières avec la Hollande (corruption) et de rejoindre ensuite la Manufacture d'Armes de Paris.

Sous les drapeaux

En ce qui concerne les effectifs de l'armée belge, à la fin de la Bataille de l'Yser, en 1914, ils se trouvent réduits à ¼. La nécessité émerge de renforcer sa position par rapport aux Alliés, et de procéder à l'enrôlement de combattants au sein de la population masculine. Le gouvernement belge, installé au Havre (Sainte-Adresse), appellera, en juillet 1916, tous les réfugiés hommes, âgés entre 18 et 40 ans, à se porter sous les drapeaux. Cela, non sans contestation, au regard « des planqués belges » montrés du doigt, pour ce que demeurés, -eux-, au pays (... sous le joug allemand).

Intégrations et xénophobie

Tout au long de la guerre, les populations réfugiées rencontreront d'autres difficultés avec les populations locales. Beaucoup ne parlent pas le français, se nourrissent différemment et s'intègrent peu. Certains désirent conserver leurs habitudes de langage, leurs journaux, etc.

Le Gouvernement belge ne souhaite pas, en outre, que ces populations exilées s'installent définitivement dans leur région d'accueil. L'autorité en exil créera, pour ce faire, des écoles en charge de dispenser des cours suivant les programmes scolaires organisés en Belgique.

Une vague de xénophobie apparaît en 1917. Peu importante en France, des manifestations ont lieu à Newcastle en 1918.

Avec des prestations journalières de 12 heures, les Belges seront accusés de se brader au travail, au regard de ce que les syndicats ont obtenu en Angleterre (horaire-jour de 8 heures).

Aux Pays-Bas, ces mêmes Belges seront également accusés d'être venus manger le pain des Hollandais. Situation qui générera un départ des populations réfugiées en Hollande vers le Nord de l'Angleterre. En fin de guerre, très peu de Belges (à part des prisonniers militaires) seront encore présents sur le sol des Pays-Bas, cela, comparativement à la France ou à l'Angleterre.

En conclusion, on peut affirmer que durant la Grande Guerre, 1 Belge sur 10 a vécu l'exode et résidé à l'étranger.

1/ A propos de Alexandre Galopin

http://www.kaowarsom.be/documents/bbom/Tome_VI/Galopin.Alexandre_Marie_Albert.pdf

2/ L'enseignement laïc en France ne plaît pas aux Belges qui souhaitent un enseignement catholique, par exemple.

* * *

Des Belges à l'épreuve de l'exil : Les réfugiés de la Première Guerre mondiale en France, en Angleterre et aux Pays-Bas

Editions de l'Université de Bruxelles

2014

Résumé

En août 1914, plus d'un million de Belges fuient devant les combats et les atrocités allemandes et trouvent refuge en France, en Grande-Bretagne et aux Pays-Bas. Dans chaque pays d'accueil, leur arrivée massive suscite des enjeux économiques et sociaux insoupçonnés. En mettant à l'épreuve la cohésion et la solidarité des populations de l'arrière, l'exil des réfugiés belges souligne à merveille les tensions qui traversent les sociétés en temps de guerre.

Au-delà de ces aspects, l'étude de la "Belgique de l'extérieur" met en lumière une histoire méconnue celle de communautés belges disséminées aux quatre coins de l'Europe occidentale pendant la Grande Guerre. L'analyse de leurs conditions de vie et de travail dessine les contours d'une diaspora qui participa de manière significative aux efforts de guerre belges et alliés.

Cette histoire est aussi celle de la rencontre entre des peuples qui se connaissaient somme toute assez peu. Ouvriers, travailleurs agricoles ou commerçants, les Belges en exil ont vécu une expérience unique qui renseigne sur la manière dont ils ont traversé cette épreuve. Mais elle renseigne tout autant sur la manière dont les populations-hôtes l'ont ressentie.

Table des matières

Remerciements.....	7
Préface, par Sophie de Schaepdrijver.....	9
Introduction.....	11
Fixer le cadre et l'objet.....	13
Déterminer les questionnements et les objectifs.....	14
Tombés dans un trou de mémoire.....	16
Des sources éparses.....	17
Chapitre i. – L'exode des populations civiles (août 1914 – octobre 1914).....	21
Le choc de l'invasion.....	21
Une peur à deux visages.....	24
Liège : fuir les bombes et les atrocités.....	25
Les débuts de l'exode massif.....	27

Vers la France.....	27
Fin des illusions et diffusion de la peur	30
Tensions et inquiétudes.....	32
La chute du « réduit national ».....	34
Vider Anvers	35
La chute d'Anvers.....	37
Jusqu'à l'Yser.....	38
Ceux qui sont partis contre ceux qui sont restés.....	39
Les consignes officielles.....	39
Rester ou partir ?	41
La « taxe sur les absents ».....	45
Conclusion.....	47
420 des belges à l'épreuve de l'exil	
Chapitre ii. – Les fondements de l'action humanitaire	
en faveur des réfugiés belges en France et en Grande-Bretagne.....	51
Les Belges, instruments de mobilisation chez les Alliés.....	51
L'importance du « cas belge ».....	51
En Grande-Bretagne et en France.....	52
Dans le monde.....	53
La souffrance du réfugié au coeur des représentations de l'ennemi.....	55
La pitié face à la misère et aux tourments des réfugiés.....	56
Une parole magnifiée.....	58
Marquer sa différence	62
L'assistance aux réfugiés : un devoir de guerre.....	65
Des devoirs de solidarité.....	65
Etre utile.....	70
Les réfugiés, entre héroïsation et victimisation.....	72
Victimisation.....	73
Héroïsation.....	75
Conclusions.....	77
Chapitre iii. – La France au secours des réfugiés belges.....	
L'exode permanent.....	79
Petit bilan statistique.....	80
Les différentes vagues de l'exode belge en France.....	81
L'exode de 14.....	81
Les évacués.....	82
Les principaux lieux de concentration.....	84

La prise en charge des réfugiés.....	86
L'Etat.....	86
La mobilisation des pouvoirs publics en faveur des réfugiés.....	88
L'allocation aux réfugiés.....	89
Le gouvernement du Havre.....	92
Le monde associatif.....	93
Les oeuvres françaises.....	94
Les comités belges.....	95
Une solidarité éphémère.....	96
De la solidarité.....	97
... à la lassitude.....	98
Les raisons du rejet.....	101
Les difficultés liées au logement.....	101
« La phase d'exploitation ».....	104
L'allocation aux réfugiés contestée.....	106
Un cliché encombrant.....	106
La « prime au travail ».....	108
Conclusion.....	112
table des matières	421
Chapitre iv. – La participation des réfugiés belges	
à l'effort de guerre en France.....	115
Encadrer la classe ouvrière.....	115
Les initiatives françaises.....	116
Les réalisations belges.....	117
La Bourse belge du Travail.....	117
L'Office national du Travail.....	118
Le mouvement syndical.....	120
Les Belges dans l'agriculture.....	122
La pénurie de bras.....	123
L'effort belge dans l'agriculture.....	124
Les Belges dans l'industrie.....	126
A la recherche de bras.....	126
Les principaux secteurs d'activité de la main-d'oeuvre belge.....	128
L'industrie métallurgique.....	129
Les transports.....	133
Le textile.....	134
Les charbonnages.....	135

Les Etablissements d'Artillerie belges en France.....	138
L'installation au Havre et à Calais.....	138
Les « ouvriers casqués ».....	140
La discipline militaire appliquée à l'entreprise.....	144
La population réfugiée et les EA.....	147
Conclusions.....	149
Chapitre v. – La prise en charge des réfugiés belges en Grande-Bretagne....	153
Gérer les flux de l'exode.....	154
Pressions belges et atermoiements anglais.....	154
Une implication réelle mais limitée.....	157
Le grand rush.....	160
Bilan statistique.....	161
La charité anglaise en action.....	164
Le poids de la tradition.....	164
Le War Refugees Committee.....	166
Une myriade d'oeuvres.....	168
Les comités locaux.....	169
Les limites de l'Hospitalisation System	170
La lassitude	171
Les hostels for refugees	174
La ségrégation sociale au coeur de l'action humanitaire.....	177
Solidarités religieuses et professionnelles	177
Solidarités de classe.....	179
A la charge de l'Etat.....	182
L'Etat à la rescousse.....	183
Changer de système.....	184
422 des belges à l'épreuve de l'exil	
Conclusion.....	187
Chapitre vi. – Les Belges au travail en Grande-Bretagne.....	191
Les réfugiés face aux réflexes protectionnistes.....	191
A quoi bon leur trouver du travail ?.....	191
Désamorcer les appréhensions syndicales.....	193
Vers une participation massive à l'effort de guerre.....	195
Traquer l'oisiveté.....	195
Les réfugiés, enjeux de l'effort de guerre britannique.....	197
L'entrée des Belges dans l'industrie de guerre.....	197
Le réservoir hollandais.....	201

Jusqu'en pays occupé.....	205
Prendre le chemin de l'usine ?.....	208
La difficile intégration des ouvriers belges dans l'industrie britannique.....	213
Les entreprises belges en Angleterre.....	215
Les initiatives privées.....	216
L'Etat-patron.....	220
La création de la NPF de Birtley.....	221
Un climat social tendu.....	223
La Centrale des Métallurgistes belges	226
Conclusion.....	231
Chapitre vii. – Les réfugiés belges aux Pays-Bas	
L'expérience des camps.....	235
« Met open armen... »	235
Les raisons de l'hospitalité néerlandaise.....	236
Un double discours ?.....	238
Gérer une vague déferlante.....	240
Disperser.....	241
Parer au plus pressé.....	241
Loger les internés.....	242
Une « douce pression » pour inciter les Belges à rentrer.....	244
Inciter les réfugiés au retour.....	244
Exercer, s'il le faut, des « douces pressions ».....	245
Le critère de classe.....	249
Un bilan statistique.....	250
Les camps permanents.....	252
Le camp de la peur.....	252
Les camps pour réfugiés de Ede, Uden et Gouda.....	255
Les villages pour familles d'internés.....	256
Travailler dans les camps.....	258
Vivre dans les camps.....	260
Conclusions.....	262
Chapitre viii. – Aux Pays-Bas. La vie des Belges hors des camps.....	
Vivre aux Pays-Bas.....	265
table des matières	423
Gagner sa vie.....	265
Les réfugiés au travail.....	267
Un syndicalisme belge tardif.....	271

Les syndicats chrétiens.....	271
Les syndicats socialistes.....	271
Entre reproches et soupçons.....	273
L'aide aux réfugiés contestée.....	273
Entre incompréhension et rejet.....	277
Du côté néerlandais.....	277
Dans les rangs des réfugiés belges	281
Conclusions.....	285
Chapitre ix. – Aux armes, réfugiés !.....	287
L'armée belge au bord de l'anéantissement.....	287
L'Appel d'octobre 1914 et la fronde de la jeunesse en exil.....	288
Le « contingent spécial » de 1915.....	291
L'Appel général au service de la Patrie.....	294
« Fight or Go ! ».....	294
En France.....	294
En Angleterre.....	296
L'appel en masse	300
« Nous ne voulons pas aller nous faire trouer la peau »	304
Les raisons de la fronde	307
Conclusions.....	313
Chapitre x. – L'intégration des réfugiés belges	
dans les sociétés d'accueil en guerre.....	317
Le poids du provisoire.....	317
Entre repli identitaire et réflexes communautaires.....	321
Les habitudes alimentaires.....	321
La langue.....	323
Recherche de l'« entre soi » et repli communautaire.....	324
La lutte contre la « dénationalisation » et pour le maintien de l'esprit de retour.....	328
Maintenir le lien avec ceux qui sont restés.....	329
Les aumôniers belges.....	331
Les écoles belges.....	333
En Angleterre.....	335
En France.....	337
Aux Pays-Bas.....	338
Les réfugiés face au rejet de l'Autre	340
Méfiance et suspicion.....	341

En France.....	341
En Grande-Bretagne.....	345
Face à la xénophobie.....	350
En France.....	351
424 des belges à l'épreuve de l'exil	
En Grande-Bretagne.....	357
Conclusion.....	364
Chapitre xi. – Quand sonne l'heure du retour.....	367
Le départ des pays d'accueil.....	368
Quitter la France.....	368
Quitter la Grande-Bretagne.....	370
Le retour des Pays-Bas.....	372
Le retour au pays.....	375
Conclusion.....	379
Ce que révèle l'aide aux réfugiés.....	380
Un étrange paradoxe	380
Des pratiques charitables qui en disent long.....	381
Quand le « front de l'intérieur » se trouve à l'extérieur.....	383
Des réfugiés au travail.....	384
Les réfugiés et l'impôt du sang	386
Les réfugiés et les rapports à l'Autre.....	388
Des traces si ténues.....	389
Sources et bibliographie.....	393
Abréviations.....	417
Table des matières.....	419